Siècles
Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

29 | 2009
Lectures militantes au XXe siècle

La bibliothèque de Maurice Thorez, un intellectuel de type nouveau (premiers éléments d'enquête)

Bernard Pudal

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/siecles/509
DOI : 10.4000/siecles.509
ISSN : 2275-2129

Éditeur
Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2009
Pagination : 83-96
ISBN : 978-2-84516-564-9
ISSN : 1266-6726

Référence électronique
Bernard Pudal, « La bibliothèque de Maurice Thorez, un intellectuel de type nouveau (premiers éléments d'enquête) », *Siècles* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 08 février 2013, consulté le 10 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/siecles/509 ; DOI : https://doi.org/10.4000/siecles.509

Tous Droits Réservés

Bernard PUDAL
CNRS, Cultures et sociétés urbaines,
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

LA BIBLIOTHÈQUE DE MAURICE THOREZ, UN INTELLECTUEL DE TYPE NOUVEAU (PREMIERS ÉLÉMENTS D'ENQUÊTE)

Centrale dans le monde communiste comme *biocratie,* la thématique de l'homme nouveau s'inscrit dans l'horizon d'une société future où, « réconcilié » avec lui-même, l'homme sera « désaliéné ». Pour les communistes, elle fonctionne aussi au présent en leur proposant une sorte d'« idéal militant ». « L'homme nouveau » n'est à maints égards rien d'autre que l'idéalisation du capital politique du communiste, soit tout à la fois un ensemble de propriétés sociales, intellectuelles et « morales » associées à une trajectoire et à des savoir-faire politiques. Le militant qui tend vers cet idéal doit faire preuve de qualités morales exceptionnelles, impliquant maîtrise de soi, oubli de « soi » et don de soi au profit du « Parti », seule « réalité » transcendante. Au prix d'un intense travail autodidactique visant à dépasser en soi la division du travail manuel et intellectuel, il se mue en « intellectuel de type nouveau ». La critique et l'autocritique sont

les techniques de soi qui jalonnent cet « accomplissement »[1] dont la notion indigène « d'esprit de Parti » signe la réussite.

En France, Maurice Thorez fut incontestablement la plus haute incarnation de ce modèle et c'est à la réussite de sa performance qu'il a dû, pour partie, de bénéficier d'un culte. Il faut prendre au pied de la lettre les définitions de soi circulaires par lesquelles Maurice Thorez légitime son autorité tout en s'abolissant comme sujet susceptible d'être en « tension » avec le Parti : « Le Parti a donné un sens à *toute mon existence*. Il a été, il est *toute ma vie* »[2] (souligné par Thorez). Dans son cas, cette identification au Parti était facilitée par la presque parfaite concordance entre son histoire propre et celle du Parti lui-même, puisqu'il en symbolisait toutes les étapes depuis la « jeunesse » encore hésitante jusqu'à la « maturité » politique. Son autobiographie, *Fils du peuple*, dans ses éditions successives (1937, 1949 et 1960), accompagnait ce destin où « l'être collectif » et « l'être individuel » étaient indissociables. De tous les secrétaires généraux du PCF, Maurice Thorez fut le seul que l'hagiographie communiste parvint à présenter comme un grand « intellectuel de type nouveau »[3], le seul dont on entreprit la publication des *Œuvres* (vingt-trois volumes édités, 1950-1965), le seul auquel on attribua des compétences d'*auctor*. Thorez fut érigé en « théoricien de la grève »[4], en précurseur en matière de stratégie politique avec son interview au *Times* de 1946, en analyste marxiste de la paupérisation (1955) et du rôle historique de la classe ouvrière (1963) mais aussi en historien du PCF (1939, 1945). L'autorité acquise par Thorez au sein du PCF, si elle fut évidemment contestée à différentes reprises, sourdement ou plus explicitement, se donne à entendre dans les enregistrements des séances du Comité central du PCF, séances durant lesquelles il s'autorise de fréquentes interventions, interrompant les orateurs, rappelant la bonne interprétation de telle ou telle prise de position du Parti ou la juste lecture des textes. Il parvint ainsi, au moins aux yeux des communistes, à incarner une sorte d'« idéal militant » dont les communistes, qu'ils fussent ouvriers ou intellectuels, devaient s'approcher : pour les ouvriers, en acquérant la culture marxiste requise ; pour les intellectuels, en devenant d'authentiques communistes dotés d'une culture marxiste qu'ils se devaient, dans le meilleur des cas, de développer, mais à condition d'avoir « dépouillé le vieil

1. Brigitte Studer et Heiko Haumann (Hg.), *Sujets staliniens, l'individu et le système en Union soviétique et dans le Comintern (1929-1953)*, Zurich, 2006.

2. Réponse de M. Thorez aux vœux du BP du PCF pour son 60e anniversaire, *Cahiers du Communisme*, n° 5, 1960, p. 833.

3. Je laisse de côté le cas de Pierre Sémard.

4. *Cf.* le chapitre 7 « Maurice Thorez et la grève : discours et pratique » dans Stéphane Sirot, *Maurice Thorez*, Paris, 2000.

homme », de s'être débarrassé des « défauts » qu'ils tenaient de leur être social (susceptibilité narcissique, tendance à l'hypertrophie du moi, vanité, *etc.*). Thorez fut le dirigeant communiste qui réalisait officiellement cette sorte de synthèse idéale entre une *attitude* et des *compétences théoriques* au nom desquelles il pouvait exercer son rôle de pontife veillant à l'orthopraxie et à l'orthodoxie au sein d'une institution régie par un mode ecclésial[5].

On se propose ici d'éclairer le « travail sur soi » qu'effectua Maurice Thorez pour personnifier cet « idéal militant » et anticiper de son vivant *l'intellectuel de type nouvea*u, ou, dit autrement, le travail qu'il réalisa pour acquérir le capital politique le plus élevé.

Comment étudier le capital politique de cet intellectuel de type nouveau ?

Des sources nouvelles seront mises à profit. Il s'agit principalement de la bibliothèque de Maurice Thorez, bibliothèque dont on possède le catalogue et la description analytique de chaque volume (reliure, annotations, fiches de lecture, documents insérés – lettres d'accompagnement, brouillons de lettres de réponse, articles de journaux –, dédicaces)[6]. Ces sources nouvelles nous permettent de mieux comprendre les savoirs mobilisés mais aussi leurs modes d'appropriation par Thorez et leurs usages. Les outils du travail intellectuel (bibliothèque, prises de note, annotations, journaux et carnets, notes de lecture suscitées, temps réservé aux lectures) structurent le travail d'accumulation du capital politique mis au service de son rôle de dirigeant, tout en étant associés à une représentation par laquelle est mis en scène « l'intellectuel de type nouveau ». La bibliothèque de Maurice Thorez était à la fois un outil de travail, un lieu-sanctuaire où il recevait ses visiteurs, un objet de représentation dont l'étude, dans le cadre d'une histoire sociale des « idées », permet d'entrevoir le style cognitif propre à un dirigeant communiste si profondément représentatif du monde communiste stalinien. Les dédicaces, par exemple, donnent des informations sur l'autorité qui lui est reconnue par les auteurs ou les donateurs et sur ce qu'ils attendent parfois de sa « lecture » critique. L'exploitation complémentaire des archives personnelles de Maurice

5. Je ne peux développer ici tous ces points qui font système (biocratie, mode de production doctrinale ecclésial, régime de vérité, intellectuel collectif communiste, etc.). *Cf.* Bernard Pudal, *Un monde défait (les communistes français de 1956 à nos jours)*, Belle-combe-en-Bauges, 2009 et avec Claude Pennetier, *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, 2002.

6. Gérée par les archives municipales d'Ivry-Sur-Seine dont Thorez fut le député, ce fonds comprend aussi les cadeaux reçus tout au long de sa vie politique par Thorez. On peut accéder en ligne au catalogue et à la description de chaque ouvrage ainsi qu'aux dédicaces du fonds : www.fonds-thorez.ivry94.fr. L'étude des annotations se fait sur place. Je tiens à remercier les archivistes d'Ivry qui m'ont initié à ce fonds.

Thorez[7] ainsi que les archives du PCF (Archives départementales, Bobigny) sera à terme nécessaire. Je ne peux rentrer dans le détail des problèmes méthodologiques que pose toute analyse d'une telle source qui suppose : une reconstitution de l'histoire de la bibliothèque, la distinction entre la bibliothèque vivante (celle qui est lue ou au moins parcourue) et la bibliothèque morte (les livres qui re-présentent la bibliothèque collective dans laquelle se reconnaît le propriétaire de la bibliothèque, qu'il souhaite donner à voir et qui est au principe de sa position dans le monde des livres) ; la fabrication d'un inventaire raisonné, supposant une analyse attentive du catalogue et la fabrication d'une nomenclature adaptée à la bibliothèque étudiée. Ce travail préparatoire ne parle évidemment pas de lui-même. Il suppose aussi la mise en relation de la trajectoire biographique et de l'itinéraire de lecture[8].

7. Archives nationales, 626 AP, depuis 2002.

8. Pour une mise en œuvre de cette méthodologie, *cf.* Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, 2010 (rééd.).

Pour un inventaire raisonné

Comprenant près de 10 000 volumes et 2 à 3 000 brochures (en cours d'inventaire), la bibliothèque de Maurice Thorez impressionne comme elle impressionnait ses visiteurs. Le nombre total de volumes traduit mal le nombre de titres, sans doute moins important d'un tiers ou d'un quart, dans la mesure où beaucoup d'ouvrages sont des doublons. L'analyse du catalogue permet d'élaborer un premier signalement thématique provisoire.

I – Vie soviétique

— Paysages et régions soviétiques.
— Histoire de l'URSS.
— Vie soviétique : médecine, *etc.* (par ex. : *Les progrès du pouvoir soviétique depuis 40 ans en chiffres*, Office central de statistique près le Conseil des ministres de l'URSS, Fr, 1958).

II – Histoire du Mouvement ouvrier français

— dont *l'Encyclopédie socialiste* de Compère-Morel.

III – Histoire de France

— *L'histoire de France contemporaine* d'Ernest Lavisse, *L'Histoire de France illustrée* et des Histoires diverses, départementales, par villes (Histoire d'Ivry, de Nancy, de Tourcoing, *etc.*), de régions. Des Guizot, Mignet, l'*Histoire de la Gaule* de Camille Julian (1908, 1909). Mais aussi *Les rois maudits* de Maurice Druon (édition de 1959 et 1960).
— La condition ouvrière : en allemand par exemple l'*Histoire de la condition ouvrière en France de 1780 à nos jours* de Jürgen Kuczinski (1949) accompagnée d'une note de lecture d'Émile Bottigelli recommandant la traduction en français, suggérant une maison d'édition bourgeoise et à défaut la publication par les éditions du PCF.
— Histoire de la Révolution française (dont les discours et textes de grands révolutionnaires : Condorcet, Saint-Just, Danton, Robespierre). *L'Histoire de la Révolution française* de Mignet (1839), de Louis Blanc, de Michelet. *L'Histoire des Girondins* de Lamartine. Mais aussi des ouvrages plus rares comme les *Lettres bougrement patriotiques* du Père Duchêne (1791).
— Deuxième République.
— La Commune.

La Révolution Française est un des secteurs les plus développés de la bibliothèque de Thorez. D'Albert Soboul, par exemple, Thorez possède 13 volumes soit avec les doublons 10 œuvres dont la thèse. Dans son dernier envoi de son *Babeuf et les problèmes du babouvisme*, Éditions Sociales, 1964, Soboul a mis une lettre dans laquelle il demande à Maurice Thorez d'intercéder auprès de l'Institut du Marxisme-Léninisme de Moscou qui possède un fonds babouviste exceptionnel pour « souligner aussi l'intérêt que la direction du PCF attache à cette entreprise de la publication des œuvres de Gracchus Babeuf ». Thorez a répondu à Soboul.

IV – Vie politique

— Divers outils comme les *Listes alphabétiques et par circonscriptions électorales* (République française), depuis 1946, ou la *Liste des membres du corps diplomatique*. Les *Notices et portraits* ; des publications

de l'Assemblée nationale, du Sénat, du Conseil de la République, (10 volumes, 1946-1959).
— Livres d'hommes politiques (De Gaulle, *Mémoires* ; Léon Blum, *À l'échelle humaine* ; Michel Debré ; Paul Faure).
— Biographies d'hommes politiques (Clemenceau, *etc.*).

V – Marxisme

— Œuvres de Marx-Engels (nombreuses et diverses éditions).
— Lénine.
— Staline.
— Mao-tse-toung (très présent).
— Grands marxistes : Plékhanov ; Gramsci.
— Trotskisme (peu de choses).
— Dirigeants communistes : Dolorès Ibarruri ; Ho Chi Minh ; Dimitrov.
— Ses œuvres propres : nombreux exemplaires de *Fils du peuple* avec toutes les traductions étrangères, les rééditions, les dons, ses œuvres jusqu'en 1965.

V – Géographie économique et sociale de la France

— Atlas.
— Régions françaises.

VI – Peinture

Un des secteurs de la bibliothèque des « beaux livres » (livres d'art) le plus important.

VII – Livres des éditions du PCF

Thorez suit de très près l'ensemble des publications des éditions communistes, dont il reçoit les ouvrages, souvent dédicacés. C'est l'univers de la dédicace. La plupart sont le fait des auteurs communistes, romanciers, historiens, philosophes, *etc.* Louis Aragon, Jean Fréville, Léon Moussinac, André Wurmser, André Stil, Hélène Parmelin et bien d'autres auteurs communistes lui dédicacent leurs livres[9].

9. *Cf.* Marie-Cécile Bouju, « Les Maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1956 », thèse d'histoire, IÉP de Paris, 2005.

VIII – Économie de la France

IX – Algérie

X – Afrique noire

XI – Littérature

— Biographies d'écrivains et de poètes.
— Classiques : par ex. *Les mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand.
— Écrivains communistes
— Écrivains russes : Léon Tolstoï, Ivan Tourguéniev, Anton Tchékhov (tout) et des écrivains moins connus comme Aleksandr. Sérafimovitch.
— Poésie.
— Correspondances d'écrivains (Émile Zola, René Descartes, Denis Diderot, Élisée Reclus, Maxime Gorki-Anton Tchékov, Grimm/ Diderot/Raynal)

Une nette préférence pour la littérature réaliste, naturaliste, est visible. Zola venant en tête, la bibliothèque comprend aussi bien tous *Les Rougon-Macquart* (y compris en russe, édition de 1957) que des ouvrages moins connus et lus comme la série *Les trois villes* ou *Les quatre évangiles* (une édition de 1928).

Peu d'écrivains étrangers à l'exception des russes, sur-représentés (*Les Temps difficiles* de Charles Dickens). Les œuvres de Goethe en allemand, XIX^{e} siècle (une vingtaine de volumes).

XII – Manuels d'apprentissage de langues étrangères : russe, latin

XIII – Sciences : physique, minéralogie/géomorphologie, géologie, etc.

XIV – Shoah, question juive. Quelques ouvrages sur les camps :

Buchenwald de Jean Fonteyne, *Camps de concentration* du Service d'information des crimes de guerre, *Dachau la Bastille nazie* et quelques autres comme *Mémorial de Buchenwald* (s.d.).

XIV – Pays de l'Est

Nombreux ouvrages sur les Pays de l'Est (économie, histoire, géographie).

XV – Linguistique, langue française

Par exemple l'œuvre de Marcel Cohen mais aussi l'*Histoire de la langue française des origines à nos jour*s en 16 volumes de Ferdinand Brunot.

XVI – Livres de chansons

XVII – Relations internationales : conférences, paix, etc.

XVIII – Économie politique :

Jean-Baptiste Say ; de Guillaume-Thomas Raynal, *l'Histoire philosophique et politique des établissements du commerce* (1780), 8 volumes ou *Mélanges d'économie politique* avec des textes de Hume, Forbonnais, Condillac, Condorcet, Lavoisier, Lagrange, Benjamin Franklin (1847) et de Necker, Galiani, Montyon, Bentham (1848).

XIX – Les encyclopédistes

— dont l'*Encyclopédie* de 1753-1765 ; les *Mémoires* de Saint-Simon (texte établi et annoté par Gonzague Truc, 1948-1955).

— Diderot ; Helvétius ; Rousseau ; d'Alembert ; Holbach, *Essai sur les préjugés* (1770), *etc*.

XX – Les philosophes matérialistes (Lucrèce) ou non.

Voltaire, Descartes, Condillac (édition originale de 1746 de *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines*). Les *Essais* de Michel de Montaigne (présentés par Thibaudet, 1937). Cicéron, *etc*.

XXb – Les philosophes contemporains :

un Emmanuel Mounier ; un Charles Maurras.

XXI – Livres de bibliophilie

(par ex. *De re metallica,* libri XII de 1556 d'Agricola, offert à Maurice Thorez à l'occasion du 35e anniversaire de la révolution d'Octobre 17 par près d'une quarantaine d'intellectuels communistes. L'auteur du livre est présenté par Lucien Scheler dans un texte manuscrit de deux pages accompagnant le cadeau. Il signale que l'auteur est un des pionniers de la minéralogie puis décrit la reliure. Classiques : *La vie des hommes illustres* de Plutarque.

XXII – De nombreux ouvrages en russe.

XXIII – Les Dictionnaires

(le *Littré* en 5 volumes de 1881-1883 ; le *Gaffiot* ; *Dictionnaire de poche français-allemand* ; *Dictionnaire des communes* ; *Dictionnaire encyclopédique* Quillet ; deux dictionnaires étymologiques ; Dictionnaire français-russe ; *Dictionnaire universel d'Histoire et de géographie* ; des encyclopédies : le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse (1867-1880) ; la *Grande encyclopédie soviétique* en russe (des dizaines de volumes).

XXIV – Documents de divers ministères et du Commissariat général au plan de modernisation et d'équipement ; des statistiques.

XXV – Le monde catholique

Des livres sur les prêtres ouvriers ; des encycliques papales ; un ouvrage de Jacques Maritain, *Messages*, 1945 ; Le Programme général de la JOC, 1937 ; *etc.*

La bibliothèque de Thorez est celle d'un lettré communiste[10]. Son culte du livre, on en voit la manifestation à quelques indices. Il fait progressivement relier ses livres et a fait confectionner un ex-libris représentant un casque de mineur et un piolet sur fond d'un fournil et d'ouvrages dont on devine le nom des auteurs, Marx et Lénine, tandis qu'un

10. « Maurice Thorez, autodidacte comme moi, avait lui aussi une passion pour les philosophes et dévorait les livres. Nos goûts et cette gourmandise de lecture n'ont cessé de se renforcer l'un l'autre », Jeannette Thorez-Vermeersch, *La vie en rouge. Mémoires*, Paris, 1998, p. 247.

livre est ouvert sur tranche, *Germinal* de Zola. L'absence de Staline donne à penser que l'ex-libris a été conçu après 1956. Les encyclopédistes sont très présents dans la bibliothèque. Son fils Maurice lui a offert par exemple une édition originale de *De l'éducation publique*, attribué à Diderot, publiée à Amsterdam en 1763 (M.VCC.LXIII). De sa main, le fils écrit à son père sur la notice du libraire : « Inscription manuscrite du XVIII[e] siècle. Pour papa, de tout mon Coeur. Maurice ». La bibliophilie était partagée par certains dirigeants (Eugen Fried, Jacques Duclos, Maurice Thorez), une bibliophilie orientée évidemment par la création d'une sorte de bibliothèque idéale du lettré communiste ce qui, dans le cas français, renvoie à une double hiérarchie au sommet de laquelle se trouvent les encyclopédistes, d'une part, et les grands théoriciens du marxisme d'autre part. Les livres anciens de l'histoire littéraire ainsi que des ouvrages liés à l'histoire révolutionnaire se détachent, conjointement avec les classiques du roman naturaliste ou réaliste, le roman du XIX[e] siècle et la poésie française, auxquels s'ajoutent de nombreux livres d'art, de peinture et d'architecture.

Une série d'*Œuvres complètes* vient compléter le compartiment des livres de collection : celles de Platon, Rabelais, Ronsard, Machiavel, Spinoza, Molière, La Rochefoucauld, Racine, Rousseau, Chénier, Anatole France, Maxime Gorki, Buffon, Charles Dickens, Condillac, Ricardo, Diderot, Guy de Maupassant, Helvétius, Robespierre, Proudhon, Saint-Just, Voltaire (plusieurs dizaines de volumes pour ce dernier) ; mais aussi Dmitri Mamine-Sibiriak, Alfred de Musset, Vissarion Grigorievitch Belinski (en russe), Georges Courteline, Gustave Flaubert, Augustin Thierry, Albert Samain, François Villon, Jean Jaurès, Mirabeau, Montesquieu, Turgot, Jean-Baptiste Say, Xavier de Maistre, Descartes, La Boétie, Paul Verlaine, Tchernychevski, Fabre d'Églantine et quelques autres.

Le double patriotisme de Thorez signe cette bibliothèque. L'URSS sous tous ses aspects et la France sont omniprésentes. Les inclinations culturelles spécifiques de Thorez, dans cet ensemble contraint, portent principalement sur la part considérable qui est dévolue à la géologie dans ses différentes dimensions (minéralogie, *etc.*) et sans doute aussi à la peinture. Liés au métier politique et au travail de légitimation

d'un personnel politique illégitime, l'intérêt pour l'histoire de la langue française et sa maîtrise, attestés par les témoignages et la constante réécriture stylistique de *Fils du peuple*, dénotent l'obsession thorézienne en ce domaine. L'apprentissage du latin n'est donc pas fortuit. La musique, le théâtre, l'opéra sont réduits à la portion congrue tandis que la chanson, une des « cultures populaires » admises, est assez présente. Les enjeux internationaux impriment leur marque : l'Algérie, le Vietnam, la bombe atomique et la question de la Paix.

La bibliothèque de Maurice Thorez, par son volume, sa composition et sa sacralisation, reflète le capital intellectuel revendiqué par Maurice Thorez, capital qui l'autorise à intervenir dans la théorie politique, ce qu'il fera à différentes reprises, et plus généralement comme gardien vigilant des bons usages du marxisme-léninisme. Cadeaux, *ex-dono* et dédicaces participent du culte et tendent à valider son rôle de « pontife » du PCF, rôle sacralisé qui n'en est pas moins fondé sur la fabrication d'un monde orthodoxe propre à l'univers communiste. Mais le mode sur lequel ce capital intellectuel prend place dans son capital politique ne peut être appréhendé qu'en essayant de passer « du livre au lire ».

Du livre au lire : appropriations lectorales et élaboration de la pensée politique au sein du mode ecclésial

Pour ce faire, d'autres sources sont nécessaires : les pratiques de lecture, les annotations, les fiches de lecture, les cahiers de notes, les manuscrits, les correspondances, les conseils aux auteurs, les critiques, enfin les usages de ces lectures dans la pensée politique de Thorez, permettent d'approcher le capital politique de cet intellectuel de type nouveau[11]. Il faut sans doute en premier lieu, comme toujours, concevoir une bibliothèque moins pour ce qu'elle inclut que pour ce qu'elle exclut. Les hagiographes, tout occupés à dénombrer le volume et l'apparente variété des œuvres, éludent généralement cet aspect[12]. Or si l'on est attentif à cette bibliothèque exclue, on constate que les choix thoréziens sont très cohérents.

11. Plus que la bibliothèque, les archives sont ici les sources vraisemblablement les plus utiles, en particulier l'ensemble des cahiers et la correspondance de Thorez.

12. Dans *Maurice Thorez, l'homme, le militant* de Georges Cogniot et Victor Joannes, Paris, 1970, il est présenté comme ayant « une culture encyclopédique », ayant appris l'allemand, parlant couramment le russe, s'initiant après sa maladie au latin. Il est décrit comme s'imposant « des horaires et un emploi du temps extrêmement stricts » ; « Tout était prévu à heure fixe : le travail politique, de la revue de presse, faite très tôt le matin, […] la préparation détaillée des réunions du secrétariat » (p. 51). Il y avait aussi un temps pour la lecture personnelle « consacrée à revoir tel passage des classiques du marxisme-léninisme, à étudier tel essai politique, à prendre connaissance des derniers romans parus ». À la fin de sa vie il apprit le latin car « pensait-il, c'est le moyen de mieux connaître la langue française, d'en comprendre toute la richesse et la force d'expression » (p. 52). C'est aussi un « marxiste et homme

de science » (p. 55) : « Il avait lu, relu et annoté les ouvrages de Marx, d'Engels et de Lénine, pour une part dans le texte original, et il en avait fait d'épais cahiers d'extraits. Maurice Thorez montrait volontiers à ses proches collaborateurs, à ses compagnons de lutte, ses recueils d'extraits, qu'il rangeait soigneusement dans les tiroirs de son bureau. Il était visible qu'il les avait maintes fois utilisés, pris et repris, y ajoutant constamment, de sa fine écriture, des annotations nouvelles. Jamais il n'a cessé la pratique des extraits. Jusqu'à la fin de sa vie, il a fait recopier dans ses cahiers les passages les plus remarquables de ses lectures » (p. 55).

Prenons l'exemple de la littérature. En dehors des œuvres d'auteurs communistes ou de compagnons de route, et de la littérature consacrée par l'enseignement secondaire et supérieur, toute la littérature la plus contemporaine est absente de la bibliothèque. Ni André Gide, ni Jules Romain, ni, *a fortiori*, les écrivains américains, comme John Steinbeck ou John Dos Pasos – et on pourrait multiplier les exemples – ne sont présents. Il n'y a pas de roman de Roger Martin du Gard par exemple, bien qu'il y ait de Pierre Daix un *Réflexions sur la méthode de Roger Martin du Gard* de 1957 (dédicacé). Tous traitent pourtant de la vie politique contemporaine, voire de l'histoire même des luttes sociales et politiques ou du mouvement ouvrier. Il en est de même pour le marxisme : Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao dominent ce domaine tandis que Trotski, Kautski, Otto Bauer et bien d'autres sont soit absents soit réduits à un ou deux titres. Il en est de même pour l'histoire de l'URSS : aucun ouvrage critique, aucun témoignage anti-communiste n'a droit de cité, même des ouvrages dont l'importance politique, dans des registres différents, fut marquante, comme ceux de Victor Kravchenko (témoignage), Arthur Koestler (fiction), Maurice Merleau-Ponty (philosophie politique), *etc*. La bibliothèque exclut aussi tout ce qui relèverait de la « distraction », de « l'évasion » ou du jeu avec les normes. Toute frivolité en est bannie. Presque rien sur la sexualité, évidemment aucune trace d'ouvrages érotiques, pas de romans policiers. La sociologie est quasiment absente de la bibliothèque (un *Émile Durkheim* de Georges Davy [choix de textes], s. d.) ce qui s'explique par la condamnation stalinienne de la sociologie jusqu'au début des années soixante.

Malgré le volume considérable de la bibliothèque thorézienne, nous sommes dans un univers relativement homogène. L'encyclopédisme de Thorez est largement aveugle à tout ce qui pourrait introduire de la contradiction, du trouble. Dans cet univers, les indices laissés par les annotations, carnets de citation ou fiches de lecture confirment le rôle de « pontife » institutionnel de Maurice Thorez. Lecteur assidu et attentif des œuvres du canon, il le met en œuvre sous la forme de citations qu'il puise dans ses nombreux carnets d'extraits. Les notes ne visent pas à restituer la logique de la pensée de l'auteur lu, ni son historicité, ni l'espace de

discussion où il se situe, mais représentent une sorte d'immense réservoir de citations légitimantes. En réalité, le marxisme apparaît ici comme une sorte d'alibi scientiste, de parure scientifique, qui dit peu de choses au fond de la pensée politique et de son mode d'élaboration. C'est tout le destin – bien connu – de la fabrication de la vulgate qui se reflète non seulement dans la bibliothèque mais dans ses usages. Les pratiques de lecture sont elles-mêmes régies par une organisation stricte tendue vers une accumulation culturelle à laquelle l'ensemble de la famille Thorez doit s'astreindre. Les véritables ressorts de ce capital politique sont à chercher par conséquent dans la réinterprétation de la théorie marxiste que le stalinisme opéra dans la deuxième moitié des années vingt, réinterprétation qui rendit possible la promotion d'un personnel politique socialement et scolairement illégitime. Et cette pensée politique elle-même procède d'autres logiques : de l'*habitus* de ces hommes d'ordre et du stock d'expériences politiques que leur lègue l'histoire même du PCF, dans lequel ils puisent en permanence des enseignements qui guident leur stratégie politique. Nous ne donnerons qu'un exemple de la matrice cognitive qui préside à cette pensée politique, exemple rare mais précieux d'une sorte de lecture littérale des textes marxistes tout à coup contradictoire avec l'*habitus* du lecteur, Maurice Thorez en l'occurrence.

Lisant *Dialectique de la nature* d'Engels, Maurice Thorez note :

> « Cette pensée scientifique m'impressionne : "Si on se demande ensuite ce que sont la pensée et la conscience et d'où elles viennent, on trouve qu'elles sont des produits du cerveau humain et que l'homme est lui-même un produit de la nature, qui s'est développé dans et par son milieu ; d'où il résulte naturellement que les productions du cerveau humain, qui en dernière analyse sont aussi des produits de la nature, ne sont pas en contradiction, mais en conformité avec l'ensemble de la nature" ».

Cette phrase d'Engels peut faire l'objet de nombreuses « lectures ». Celle de Maurice Thorez surprend. Il la lit en s'interrogeant sur « l'homosexualité ».

> « Or, j'ai tendance à croire, de l'homosexualité, qu'elle est une déviance de l'esprit humain. Cette déviance serait-elle en conformité avec la nature ? Dans ces conditions pourquoi, moi, être de la nature, j'éprouve une révolte, une répulsion, une incompréhension de cette déviance ? Contradiction ? L'homosexualité serait-elle la recherche du plaisir contre la société humaine comme le capitalisme est la recherche du profit privé ? Serais-je porteur de dogmatisme moral ? Ce dogmatisme alors serait de toutes les époques, sociétés antiques, féodalité, capitalisme. Ou en fait, l'homosexualité comme le reste, disparaîtra dans un monde futur. Il ne peut pas devenir une règle, ce serait la mort de l'humanité ».

Cette note a le mérite de nous donner à voir le *modus operandi* de la lecture thorézienne et la « sincérité » de ce penseur. Le mode ecclésial fait corps avec ses acteurs qui tentent effectivement de penser dans ce cadre cognitif sans pouvoir prendre toute la mesure du fait que les conditions mêmes de leur accès à cette pensée, la porte étroite que le mode ecclésial leur a ouverte, limitent les usages qu'ils peuvent en faire. Ce sont des convictions, profondément enracinées, ici le dégoût de l'homosexualité, c'est l'expérience de l'histoire du PCF et du Mouvement communiste international, qui guident l'élaboration de la pensée politique. La bibliothèque révèle l'extraordinaire investissement intellectuel auquel a procédé Maurice Thorez mais c'est une bibliothèque constituée pour conforter la cohérence de son capital politique. Bien loin d'être une bibliothèque de savant qui élabore une position au sein d'un espace concurrentiel, c'est une bibliothèque refermée sur le capital culturel et ecclésial « légitime ». Fidèle reflet de son capital politique à la fois en volume, dans sa structure, sa mise en scène et surtout ses usages, la bibliothèque de Maurice Thorez est bien celle de l'intellectuel de type nouveau.